

Lu pour vous

L'affirmation du poids politique des Régions

Quand le politologue de l'ULB, Pascal Delwit, revisite l'histoire politique de la Belgique, les partis sont à l'honneur. Il découpe les 179 ans du pays en périodes de bipartisme et de multipartisme, prenant soin, bien entendu, de poser le contexte socio-économique, communautaire et électoral (règles du scrutin) de ces évolutions. Souvent, ce sont des blocages qui ont poussé le monde politique à imaginer l'étape suivante. En ce sens, la situation fédérale actuelle n'est pas vraiment neuve. Selon Delwit, nous vivons aujourd'hui dans «un multipartisme extrême», dont il détaille chaque composante sur les vingt ou trente dernières années (percée de l'extrême-droite, implantation des écologistes, mutation du PSC en cdH, phénomène De Decker...). Le politologue s'attarde également sur les modifications du système électoral (case de tête, circonscriptions

provinciales...) et celles qui pourraient suivre, comme un passage au scrutin majoritaire. Il explique aussi de manière quasi mathématique l'affirmation du poids régional dans les stratégies partisanes: 313 parlementaires au niveau régional pour 190 au niveau fédéral. «Ce rapport de forces symboliquement déséquilibré a un impact profond sur l'organisation interne des partis, écrit Pascal Delwit. Dans les instances et congrès des partis, le poids du personnel politique professionnel centré en priorité sur la vie des entités fédérées est prépondérant». Voilà qui explique peut-être bien des choses.

► Pascal Delwit, «La vie politique en Belgique de 1830 à nos jours», 352 pages. Ed de l'ULB.

L'efficience des marchés

Cet ouvrage sur l'efficience des marchés et sur les bulles spéculatives en est à sa deuxième édition.

L'actualité économique et financière de ces derniers mois a plus que jamais montré l'importance des thèmes abordés, soulignent les trois auteurs du livre: Bruno Colmant, Roland Gillet et Ariane Szafarz. Des marchés sont dits efficients si le prix des actifs (actions...) prend en compte à chaque instant toute l'information disponible. Dans son interprétation la plus extrême, si un marché est pleinement efficient, il est impossible pour un investisseur de le battre car toute l'information serait déjà incorporée dans les cours des actions. Une interprétation qui a été contestée. Le livre revient aussi longuement sur ces fameuses bulles spéculatives à l'origine de plusieurs crises. Enfin, à la lumière de la récente crise financière, un chapitre s'intéresse au contexte comptable et aux normes IFRS.

► Bruno Colmant, Roland Gillet et Ariane Szafarz, «Efficience des marchés. Concepts, bulles spéculatives et image comptable». Collection Cahiers financiers, Larcier. 94 pages, 37 euros.

L'ÉCHO 14.07.09